

Les voyages de Carl Haller von Hallerstein en Italie et dans le bassin égéen

Entre 1808 et 1817, Carl Haller von Hallerstein (1774-1817), un architecte d'origine franco-normande, entreprit un long voyage qui le mena d'abord en Italie, puis en Grèce d'où il ne revint jamais. Intrigué à la fois par les vestiges archéologiques, les paysages et les habitants des régions qu'il traversa, il laissa de nombreux carnets, dessins, notes et journaux de voyage qui constituent encore aujourd'hui un ensemble d'archives peu étudiées. Une partie importante du fonds Haller von Hallerstein est encore aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu) où il est parvenu après être passé entre les mains de plusieurs propriétaires. La documentation laissée par l'architecte après sa mort est aussi dispersée et conservée dans diverses institutions allemandes et auprès des héritiers de la famille, mais la collection strasbourgeoise représente de loin un corpus exceptionnel pour les chercheurs. En effet, elle présente un intérêt historique, historico-artistique et archéologique. Haller était présent en Grèce une dizaine d'années avant le début de la guerre d'indépendance grecque (1821-1829), alors que les régions qu'il traversait étaient

encore largement sous la domination ottomane, quand elles n'étaient pas disputées entre les Français et les Britanniques. Il observe ainsi des monuments, des paysages ou des sites qui ont été victimes des conflits des années 1820 ou ont fait l'objet de pillages et de spoliations. Ses dessins et ses notes constituent ainsi un aperçu de certains lieux emblématiques de l'archéologie grecque et, dans une moindre mesure, quelques monuments d'époque romaine, au début du XIX^e siècle. Ils sont aussi révélateurs de la manière dont le baron franconien a progressivement changé de regard sur la Grèce, tout en apportant ses propres réflexions et témoignages ethnographiques.

Bien entendu, C. Haller von Hallerstein ne voyage pas seul. Il est accompagné d'intellectuels et de voyageurs qui parcourent également l'Europe, en particulier l'Italie, la Grèce et la Turquie actuelles, avec des objectifs de formation et d'observation qui dépendent bien souvent de leur culture et de leur discipline scientifique. Si le baron dessine, mesure et décrit avec précisions les éléments architecturaux ou les vestiges archéologiques

qu'il rencontre, ses compagnons peuvent avoir d'autres intérêts d'ordre philologique, littéraire, géographique, voire économique. Ces individus discutent et échangent pour constituer des sociétés ou des réseaux scientifiques dans lesquels les informations circulent. Haller est ainsi à l'origine, avec d'autres de ses compagnons, de la fondation d'une société philhellénique, le *Xeneion*, qui prend la forme d'une véritable association dès le mois de novembre 1811. Elle transcende les différences de nations ou de disciplines pour rassembler des individus autour de leur amour pour la Grèce. C'est aussi l'occasion de réunir des représentants de diverses disciplines qui sont en train de se constituer et de s'autonomiser afin d'entreprendre des projets communs. Haller et ses compagnons fouillent ainsi le temple d'Aphaia à Égine, celui d'Apollon à Bassae, tandis que seul, il mène des fouilles à Athènes, Ithaque et Mélos où il découvre le théâtre. Ces premières missions de fouille, souvent ralenties ou retardées en raison des négociations avec les autorités locales, sont l'occasion de dresser de véritables plans, inventaires et relevés qui constituent des

témoignages encore régulièrement exploités aujourd'hui dans la recherche archéologique. Il ne faut bien entendu pas négliger l'aspect financier de telles opérations qui permettaient souvent de rassembler des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque antique, afin de les proposer aux enchères à des représentants d'institutions ou de puissances européennes contemporaines. Quelques musées européens disposent ainsi d'originaux issus des fouilles d'Haller et de ses collègues, à commencer par les Éginètes de la Glyptothèque de Munich ou la frise du temple d'Apollon à Bassae, aujourd'hui exposée au British Museum. Il serait toutefois incorrect de limiter ces opérations à leur dimension pécuniaire ou scientifique, car nombre des intellectuels qui fouillent alors en Grèce dépendent de subsides pour poursuivre leurs explorations, s'insèrent dans les rivalités de diplomatie culturelle entre les nations européennes, et vouent une passion certaine à la Grèce et ses vestiges.

Les travaux sur C. Haller von Hallerstein ont repris à Strasbourg en plusieurs étapes. Après l'organisation de l'exposition participative «À l'aube de l'archéologie grecque», en avril 2021, Daniela Lefèvre-Novaro, alors commissaire de l'exposition, a bénéficié d'une résidence d'un semestre à la Bnu dans le cadre du dispositif CollEx-Persée-Chercheur 2022. Grâce à l'étude détaillée du fonds documentaire relatif à Haller, elle a pu, en association avec le conservateur Claude Lorentz, préparer le manuscrit d'un ouvrage consacré aux voyages du baron

franconien, paru en 2024⁽¹⁾. Il rassemble les contributions des deux directeurs de la publication et de plusieurs collègues historiens, historiens de l'art et archéologues. La première partie s'emploie à remettre Haller dans son contexte historique grâce à une description de l'histoire du fonds parvenu à la Bnu et à des chapitres sur le philhellénisme en Europe (Jérôme Schweitzer), la dimension technique et artistique des productions du baron (Christine Peltre) et une traduction partielle du *Tagebuch* manuscrit qu'Haller tenait à jour durant la première partie de son séjour en Italie et en Grèce (Corentin Voisin). La deuxième partie comporte une succession des itinéraires de l'architecte à travers la Grèce, illustrée et commentée grâce aux dessins du voyageur. Le volume a déjà fait l'objet de deux recensions⁽²⁾. Il constitue, à ce jour, le seul ouvrage accessible en français pour un public tant d'amateurs que de spécialistes sur les débuts de l'archéologie en Grèce et sur un personnage dont la contribution à la constitution de la discipline a été longtemps peu connue ou ignorée.

1. Daniela LEFÈVRE-NOVARO, Claude LORENTZ (dir.), *Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein*, Strasbourg, PUS, 2024.

2. Annie SARTRE-FAURIAT, «Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein. – D. LEFÈVRE-NOVARO, Cl. LORENTZ éd. – Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg, 2024. – 248 p.: bibliogr., ill., cartes. – (Savoirs collectés). – ISBN: 979.10.344.0216.8», en ligne: <https://revue-etudes-anciennes.fr/dessiner-la-grece-loeil-et-la-main-de-carl-haller-von-hallerstein-d-lefevre-novaro-cl-lorentz-eds-strasbourg-presses-universitaires-de-strasbourg-2024-248-p-bibliogr-ill/>; Guillaume Biard, «Daniela Lefèvre-Novaro et Claude Lorentz (dir.), *Dessiner la Grèce. L'œil et la main de Carl Haller von Hallerstein*», *Histoire de l'art*, 94, 2024, p. 229-231.

L'exploitation du fonds Haller von Hallerstein se poursuit après la parution de cette synthèse. Récemment, des travaux plus ponctuels ont été dédiés à des aspects précis de la documentation du baron dans les actes du colloque *Sanctuaires et paysages*, paru en janvier 2025, sous la direction de Daniela Lefèvre-Novaro et Corentin Voisin⁽³⁾. En outre, plusieurs projets en cours, déjà évoqués à la fin du volume publié aux PUS, se profilent pour les années à venir. Des études plus spécifiques sur certains sites ou certains personnages contemporains d'Haller pourraient être entreprises en constituant une équipe plus importante de chercheurs européens. La phase des premiers contacts a débuté, notamment auprès des spécialistes et des équipes qui travaillent sur quelques grands sites comme Bassae, le mont Lycée ou Délos. D'autre part, de grands pans de la documentation de l'architecte sont encore peu exploités, à commencer par son abondante correspondance et par les archives familiales. En outre, le *Tagebuch*

3. Daniela LEFÈVRE-NOVARO, Corentin VOISIN (dir.), *Sanctuaires et paysages: la (re)découverte des lieux de culte en Méditerranée centrale et orientale. Actes du colloque international Strasbourg, 21-23 novembre 2024*, Strasbourg, ITI HiSAAR, Université de Strasbourg, 2025 ; en particulier: Daniela LEFÈVRE-NOVARO, «Les sanctuaires de Zeus explorés par Carl Haller von Hallerstein au début du XIX^e siècle en Arcadie et Messénie», dans Daniela LEFÈVRE-NOVARO, Corentin VOISIN (dir.), *Sanctuaires et paysages. La (re)découverte des lieux de culte en Méditerranée centrale et orientale*, Strasbourg, ITI HiSAAR, Université de Strasbourg, 2025, p. 278-295; Corentin VOISIN, «Carl Haller von Hallerstein, explorateur des grottes-sanctuaires en Italie méridionale et en Grèce au début du XIX^e siècle», dans Daniela LEFÈVRE-NOVARO, Corentin VOISIN (dir.), *Sanctuaires et paysages. La (re)découverte des lieux de culte en Méditerranée centrale et orientale*, Strasbourg, ITI HiSAAR, Université de Strasbourg, 2025, p. 180-203.

pourra faire l'objet d'une retranscription et d'une traduction complète en français dans une publication future, qui mobiliserait les humanités numériques en proposant notamment un texte enrichi (TEI) en ligne. Enfin, les étapes du voyage italien d'Haller ont fait l'objet d'une exploration sommaire. Un premier projet d'article est en cours pour proposer une synthèse des travaux archéologiques du baron lors de son séjour à Naples et durant son voyage de cette ville à Otrante (juin-juillet 1810) afin de s'embarquer pour passer en Grèce. Il faudra toutefois élargir cette perspective à l'ensemble des étapes italiennes, ce qui nécessite encore une fois la constitution d'une équipe interdisciplinaire, capable de traiter autant de la documentation archéologique recensée par Haller que de ses dessins d'œuvres et bâtiments médiévaux et modernes.